n.° 84.

Observation Sur la Curation des Ecrouelles.

Par. cn. Dudon.

Avant de parler de la curation d'une maladie aussi cruelle, Si desagréable, Si dangereuse, et Si peu connue que celle dont nous allons faire mention en demontrant phisiquement la possibilité de la traiter methodiquemt. et de la guerir radicalement; il est tres necessaire de prouver la cause qui la produit ou du moins ce qui peut La produire, d'une maniere assez intelligible, pour que tout Le monde puisse la comprendre; pour que chacun puisse dans Le Besoin indiquer de Sages moyens pour en détruire La Cause qui la produit ordinairement; et nous dirons qu'un bon Medecin et Chirurgien doit sçavoir que si une fille ou femme mal saine engendre dans Le tems qu'elle aura ces Regles et si l'Enfant qu'elle concevra dans ce tems, vient a bon port et qu'il vive jusqu'a L'age de 8, 10, 12. ou 15 ans on verra que cet enfant sera atteint des humeurs froides. Que si ce même enfant tete Le Lait de sa propre mere, il ne tardera pas Longtems d'être attaqué de quelque Symptome de maladie que l'on nomme vulgairement Ecrouelles. Si une autre femme que celle qui L'aura mis au monde lui donne

ARC 30 d. 4 n.° 84

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Son Lait, et qu'elle soit bien saine, que son habitation soit à la Campagne dans un lieu où il puisse respirer un bon air, qu'il soit Elevé et nourri jusqu'a L'age de 6. 8. ou 10 ans avec des alimens bien Sains, il peut ou du moins il pourra etre preservé de cette maladie. Ce cas est trés rare. Lors qu'un Enfant viendra au monde d'une femme malsaine et qui sera même alaité et nourri d'une maniere quelconque, il Sera presque toujours atteint ou de la gale au Visage, à la tête et partout Le Corps, ou des dartres ou quelque depôt ou fluction sur Les yeux, ou bien de quelque engorgement ou obstruction dans les parties glanduleuses du Col, de La gorge, des aisselles, des aines &c. Lors qu'une personne m'apele pour voir un enfant malade atteint d'une maladie Semblable a celle dont il est question, et que Les Simptomes commemoratifs et Diagnostics annoncent une maladie Scrophuleuse hereditaire; Je traite Le malade par L'usage des remedes dont La Vertu Specifique pourra detruire la cause premiere et la cause Seconde de la maladie. Je fais une analogie de ces remedes, et j'en donne l'usage relativement à L'age, au temperament et aux forces du malade. Je me conforme aux Saisons,

aux facultés et mœurs des malades comme je Le
prouverai dans la suitte par des Observations in-
contestables, et déja connues tant à Paris qu'ailleurs.
La Cure Suivante peut prouver ceque j'avance.

Je vis à Paris une D.elle dequalité agée de
15 ans, d'un temperament Sanguin et bilieux;
forte et vigoureuse, qui avoit été atteinte a celui de
13 ans et demi d'une ébullition desang qui degenera
en une galle fort considerable. On fit passer cettegalle
par Le moyen d'une pomade dont on la frotta partout
Le Corps. La mere decette Dem.elle avoit des dartres
farineuses en differentes parties ducorps, et La nourice
avoit deux cicatrices fort apparentes à la partie ex-
terne dela gorge de droite et degauche. Six mois après
la disparition de La gale dont cette D.elle avoit été guerie,
il lui Survint une inflammation Considerable Sur les
deux yeux ensuitte dequoi Les glandes du Col s'engorgerent
~~de droite et gauche~~, devinrent fort dures, mais Sans causer
~~aucune douleur, et~~ dans la suitte du tems Les deux yeux
enflerent au point qu'ils Se fermerent et devinrent
fort sensibles. il Suintoit continuellement une humeur
âcre, cuisante, Surtout Lors que La malade
approchoit du feu ou de quelqu'autre Lumiere,
comme Le Soleil, ou la bougie allumée. Cette

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

maladie fut traitée par les remedes generaux, et quelques autres pendant ouze mois, par differens medecins et Chirurgiens de cette Ville, sans que la malade eut aperçu aucun Soulagement. On lui dit au contraire qu'elle ne gueriroit jamais. Comme j'etois connu de quelque parent de la malade, on me pria de l'aller voir, et la confierent à mes soins. Je la traitai de la maniere suivante.

Je Commençai par faire razer la partie chevelue de la tête de la malade et la lui fis frotter
+ avec une Brosse très rude 2. f. par jour, je la mis à l'usage des Bains d'Eau tiede deux fois par Jour un heure le soir et une heure le matin. Je la mis à l'usage des Lavemens et des Boissons faites avec les Drogues deja
+ décrittes p.r le cancer; je lui mis des Cataplasmes faits avec Les Roses, le plantain, L'eufraise, La mie de pain et Le gros vin, sur les yeux. Je lui mis Le cataplasme dont j'ai parlé pour le Cancer sur les glandes du Col et de La Gorge. Je lui appliquai des ~~Cataplasmes faits~~ Vesicatoires au gras des Jambes. Je lui faisois prendre le matin une pillule faite avec 6 grains de mercure doux, 4 grains de Scammonée, 12. grains de poudre de Cloportes, 6. grains de Saffran de Mars aperitif, 6. grains d'Æthiops mineral, 6 grains d'Æthiops martial,

6 grains de Jalap, 6 grains de Rhubarbe, Le tout incorporé dans S. q. de syrop de Rhubarbe. Le soir je lui faisois prendre un Bol fait avec 10 grains de poudre de fleurs de chêne, 10 grains de poudre de Calamus, de racine d'Esquine, de gentiane, de petite et grande Scrophulaire, de Bardane, de patience; Le tout incorporé dans S. q. d'Extrait de genievre.

Tout ceci a été repeté pendant L'usage des Bains qui ont duré 10 jours de suitte. Les Bouillons dont la malade faisoit usage etoient Les mêmes que ceux dont j'ai dejà parlé pour Le Traitement du Cancer.. La malade dont on parle prenoit son repas du midy à son ordinaire sans interruption. Le 6.eme jour après qu'elle eut fait usage des remedes dont on vient de parler, elle voyoit dejà bien clair. Toutes les glandes etoient desenflées. Le 12.e jour et Le 2.d après L'usage des Bains finis, je la fit frotter le soir auprès du feu en se mettant au Lit avec un gros de pommade Neapolitaine, ce qui continua 20. jours de suitte, ~~[illegible]~~ L'usage des Boissons, des Lavemens, et des Pilulles, mais moins fortes. J'en diminuai La doze par gradation, et 3. jours après les frictions finies, je Le fis Laver

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

dans un Bain d'Eau tiède, et je la purgeois de La maniere deja decritte, ensuitte de quoi je lui prescri- +
vis un regime de Vie convenable à son age, à son Etat, et à son temperament; elle a été mariée 2 ans après avoir été guerie, et elle ne s'est pas ressentie de La moindre incommodité. Elle a fait deux couches dont Les suittes ont été Les plus heureuses.

„ On voit par ce que je viens de dire que cette
„ maniere de traiter ne peut que bien reussir.
„ pourvû toutes fois que L'application des remedes
„ dont nous venons de parler soit faite par un
„ bon Praticien au fait des differens Temperamens,
„ ainsi „que des differens effets de L'air suivant le
„ pays, „ Les Climats, et Les saisons.

„ Je pourrois prouver d'avoir gueri plus
„ de cent malades Ecrouelleux en suivant cette me-
„ thode, tant en Espagne qu'en Savoye, en Alle-
„ magne que sur les ports de mer, et ailleurs.
„ J'avoue que je n'ai pas toujours eu La même facilité
„ pour tous que pour la personne dont je viens de
„ parler, mais je me suis aussi trouvé dans bien
„ des cas où ~~j'ai eu moins de peine~~
Je n'ai pas eu plus de peine que pour traiter Les

galeux, comme je le prouverai dans la suitte.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE